

-

ici moi j'image

Autour de moi certaines images flottent, légères et impalpables. Je tends de grands papiers, de grands pans de soie pour les saisir dans leurs parcours imprévisibles. Labiles, elles viendront se placer seulement si le moment est opportun, si les conditions leur sont toutes favorables : la lumière, ma pensée, mes gestes, la matière, le hasard, le soin, la lenteur, l'anxiété, le gaspillage et la perte. Toutes conditions nécessaires pour que le spécimen se manifeste, qu'il vienne se poser.

ICI MOI JE

Une amie me dit que c'est pareil pour les sons, qu'ils s'égarerent dans l'espace, qu'ils sont à l'affût d'oreilles pour les recueillir. J'imagine que des mots sont aussi éparpillés dans l'air, à la recherche d'une attention particulière, d'un corps pour s'y déposer, de mains pour les structurer en un rythme précis, de la bonne encre, d'une voix qui les attachera et les retiendra en des objets désirants et inattendus.

ICI MOI JE

On pense peut-être inventer des logiciels pour capturer les images, les sons ou les mots qui flottent autour de nous dans nos intérieurs aux lumières tamisées. C'est comme espérer naïvement qu'un logiciel fasse revivre nos morts, ceux qui ont laissé une marque dans nos vies désormais appauvries par leur disparition, ceux qui nous envoient encore leurs recommandations codées.

ICI MOI JE

Mais, le langage programmé est trop défini, sans marge de flou où les images, les sons, les mots et les morts errent en paix et nous disent encore comment vivre. Entre le 0 et le 1, nul entre où flâner. Il faut choisir. Car c'est bien de flâner dont il s'agit ici, de me laisser porter, de trouver le point où mon attention devient ambiguë et me permet de décrocher de toutes les lourdeurs. L'atteinte de ce point se reconnaît à la fixité de mon regard, à ma surdité consentie et à une lenteur dans tout mon corps. C'est une fuite à demi calculée.

ICI MOI JE

Les images, les sons, les mots et les morts ne se manifestent ni dans le mouvement ni dans le bruit : c'est la nuit qui leur est propice. Il faut donc que je me mette à la tâche pour que de plein jour une certaine nuit advienne. Cela veut dire : éteindre les feux et les éclairs, calmer les bousculades, les empressements à dire, réintégrer la pauvreté et l'absence de nourriture, faire taire les voix qui sollicitent mes faveurs et mes services, éviter toutes bavures, surtout celles qui m'entraînent vers un déploiement diplomatique dévorant.

ICI MOI JE

Pour que cette nuit de jour soit, il me faut redevenir tranquille, malgré le soleil éclatant, malgré les voix des enfants besognant et celles des adultes insouciantes. Ralentir les battements de mon cœur, dissoudre tous les entêtements et les doutes qui me poussent vers la bonne chose à faire. Il me faut suspendre ma peine ou ma joie, être d'un autre monde, m'ouvrir au présent des idées, repousser l'anticipation. Dire non.

ICI MOI JE

Il faut que, moi-même, je devienne la grande peau, le grand pan de soie récoltant ces étrangetés particulières qui planent dans l'espace, à l'image de ces résidus grouillant sous la paupière : les *mouches noires*. Vous savez ces impuretés impossibles à rattraper, flottant à la surface de l'œil et qui forcent mon regard mouillé à s'inverser, à s'installer ni tout à fait vers l'extérieur ni vers l'intérieur : juste sur la crête de deux mondes, en équilibre précaire et dans l'oubli de la perspective.

ICI MOI JE



C'est mon jardin embué. J'y retrouve mes cultures en progression lente. Je m'absorbe complètement dans cette micro-observation des particules de mon corps. Ni cil à la dérive ni vaisseau rompu, rien qu'une obsédante incapacité à saisir et à fixer qui m'est tout à coup brutalement révélée.

ICI MOI JE

Ces *mouches noires* sont de toutes petites images fugaces en ballonnement sur ma cornée. Situées en bordure du déroulement de l'agitation, elles sont soudées à mon désir de voir et de retenir. Toutes minuscules, ces micro-images qui agacent mon regard sont pourtant des trous dans mon corps. Il s'agit en fait de petites plaies, sans importance, juste des brisures, vous comprenez, seulement des fissures de la surface vitreuse de l'œil. Presque rien. Bien qu'il y en ait de plus en plus de ces petites plaies sans importance, je ne devrais pas m'en faire. Après tout, ce ne sont que de petits stigmates en attente d'un récit.

ICI MOI JE

Ces plaies dans mon œil grossissent et se multiplient. Elles obscurciront progressivement tout mon champ de vision. Elles gagneront la partie. Condescendantes, elles me laisseront quelques trouées lumineuses pour m'obliger à voir en dépit d'elles. Au lieu de s'envoler, de me fuir, attirés par l'eau bleue des piscines, ces petits papillons me forceront à avancer lentement en regardant le monde à travers une grille décatie, une dentelle pauvre et imparfaite.

ICI MOI JE

Ces petites plaies n'ont rien à voir avec les plaies de Laurentine Billoquet de Dijon ou de la Madeleine de Pierre Janet, ni avec celles de Vitaline Gagnon d'Ottawa qui, elle, forçait la stigmatisation au nitrate d'argent, substance que l'on nommait aussi, très justement : les *mouches noires*. Ces extasiées, égarées d'un autre siècle, allongeaient leur peau pour l'offrir à la production spontanée et inexplicée d'images. Toutes paupières baissées, elles savaient programmer leur corps pour qu'il devienne le grand pan de soie, le médiateur qui permet le cheminement, d'une génération à l'autre, du récit incroyable et répétitif des stigmates, ce phénomène sur lequel on s'attarde encore, je veux dire le devenir image.

ICI MOI JE

À Dijon, en 1885, Laurentine Billoquet produisit des *plaies-images*. Des morceaux de tissu appliqués sur ses plaies enregistrèrent de précieuses représentations. En s'imprimant, ces petits suaires positionnaient Laurentine en médiatrice d'images. Le terme de *plaie-image*, rapprochement des mots plaie et image, me subjugue d'opacité. Entre la plaie et l'image, il y a là d'abord un temps suspendu entre le réel et la symbolisation, un vide de sens; c'est le moment d'une jouissance et non le lieu d'un tiret.

C'EST ICI QUE MOI J'IMAGE

...non pas en produisant des empreintes de plaies.  
Les choses ne sont pas si simples. Je dois d'abord inventer des rituels, mettre en place mon petit théâtre, me donner des contraintes de travail. J'ai des actions à faire : marcher de long en large, faire advenir la fausse nuit de jour, gaspiller, mettre en place la scène pour qu'un spécimen s'y pose.

ICI MOI J'IMAGE

J'avance ma corporéité médiatrice d'étrangetés vagabondes, je profite de la distraction de mes facultés raisonnantes pour filer vers des logiques d'organisation plus proches du mimétisme animal, pour fuir vers le jeu où j'entre dans les images. Dans cet écart, au lieu du tiret de la *plaie-image*, j'appelle une confrontation avec le réel. Je veux me poser là dans ce creux de sens où l'on a placé un trait par indigence, par manque de mots ou d'images. C'est là que s'anime mon présent fragile où tout peut arriver.

ICI MOI J'IMAGE

Je raconte. J'ai marché pendant des heures, marché plusieurs kilomètres dans la chaleur caniculaire du mois de juillet. J'ai marché, marché inlassablement dans une grande pièce toute blanche habitée par des années d'accumulation d'images trouvées et regardées, et par d'autres ingénieusement capturées. Non pas marché en rond comme on pourrait s'y attendre, non, j'ai marché selon toutes sortes de configurations aléatoires. Juste pour faire apparaître ce qui serait possible ce jour-là.

ICI MOI J'IMAGE



C'est une lumière particulière qui m'a fait signe près d'une fenêtre. C'est arrivé comme ça, dans un vide de tête. Je me suis assise devant le gros œil pétrifiant et j'ai laissé le grand pan de soie pongée se poser sur moi. La soie s'organisait en tortillons, en plis, de toutes les façons. J'étais soumise à son pouvoir de séduction.

ICI MOI J'IMAGE

C'était cette même soie que j'avais déjà drapée soigneusement sur les photographies en noir et blanc de la Madeleine de Pierre Janet. Passée à l'acte, j'étais dedans l'image. J'habitais mes propres images. Happée par cette membrane, cette grande peau qui prenait des poses à travers moi, abusait un peu quand même, me transformait en toutes sortes d'apparitions, de figurations. Je les devenais toutes, sans défiance.

ICI MOI JE JE JE JE

Ce faisant, moi, NJe, me suis retrouvée expulsée du lieu même de mon nom propre et de ma ressemblance, forcée au détachement de ma propre image, la familière, pour devenir autre. Ici, moi, j'ai produit des images non plus à regarder mais qui me regardaient.

J'IMAGE

Toutes ces histoires d'images ont commencé quand le docteur m'a prescrit de regarder, de regarder et de regarder encore jusqu'à ce que j'y comprenne quelque chose. Sur son conseil bienveillant, j'ai regardé avidement des images pour comprendre, des images étonnantes de corps extraordinaires. Des images à n'y rien comprendre. Des images de succubes et de démoniaques, des images de colère et d'ironie, d'imitation et de crucifixion, de miracle et de possession, des images d'extase et de convulsion. Pendant des années, j'ai regardé des images qui m'ont médusée.

ICI MOI JE

J'ai regardé des images de corps qui produisaient des images, des corps qui produisaient de la *plaie-image*. Des corps qui n'étaient que surfaces ouvertes, surfaces offertes à l'enregistrement photographique et à l'inscription dermatographique. Corps publics devenus pans de soie sur lesquels des mots flottants ont été figés par des mains cyniques à force de nonchalance. Des mots qui n'étaient plus lus en tant que mots mais en tant que symptômes. Une violence symbolique exercée par le croisement des mains et des regards réifiant. Un risque inscrit dans le désir du devenir image.

ICI MOI JE

Parmi mes *plaies-images* les plus vives il y a Céline. C'est elle qui refusait la complaisance envers l'appareil médical, conséquemment envers l'appareil photographique. En refusant d'incarner l'image attendue, elle a refusé de perpétuer le fardeau de la ressemblance entre une image déjà existante et la sienne, elle a ainsi refusé de perpétuer l'effet ritournelle. Les images de sa résistance ont été sous-titrées : « Colère » et « Ironie ». Deux *plaies-images* qui ont échappé à l'instrumentalisation médicale et photographique. Dans cette absence de figuration, l'image de Céline, c'est du réel qui me regarde.

ICI MOI JE

Pouvez-vous concevoir que j'aie pu être retenue par ces images au point de devenir presque maternelle envers elles? Je les ai protégées, aimées, prises en charge, réoxygénées, fait parler, nettoyées. Je les ai même réintroduites dans la circulation incessante des images. J'entends dire que l'on s'approprie des images, que l'on fait de la citation, mais jamais il n'est dit que l'on prenne soin des images, que l'on veuille réparer l'abus et l'humiliation qu'elles ont subies.

ICI MOI JE

J'ai regardé ces images nuitamment; vous comprenez ce que je veux dire. Je les ai tirées d'une vie d'archives bien rangées pour les ramener dans un présent jusque là ignoré d'elles. Non pour les travestir en personnages grimés mais bien plutôt pour les déposer avec délicatesse dans une mise en scène où, peut-être, le tragique qui sourd de ces images pourrait être transmis à travers de nouveaux récits. Récits contenus mais jamais encore énoncés.

ICI MOI JE



Je vous parle d'images en particulier parce que je demeure étrangère aux images en général, trop rapides. Elles sont là en mal d'exposition, avides de vérité sur elles-mêmes, les racoleuses. Les particulières, elles, sont lentes. Elles veulent souvent demeurer en retrait au fond des classeurs, dans les livres ou sur des rayons de bibliothèque. Elles jouent les mortes, elles attendent patiemment une réanimation.

ICI MOI JE

Que me signalent ces fausses agonisantes sinon qu'elles ont besoin de moi pour perdurer et moi d'elles pour demeurer vibrante. Je suis constamment sollicitée par ces quémandeuses d'amour, ces hypocrites, ces êtres inachevés, incapables de se définir une fois pour toutes. Des sans-foyers qui veulent que je les intègre dans mes familles d'accueil. Orphelines d'occasion, ingrates qui s'échappent dès qu'elles sentent mon attention levée.

ICI MOI JE

Des images particulières me reviennent en mémoire par intermittence, exerçant de petits pincements. Elles avancent par petites morsures successives. Ces images d'une nature grignoteuse me portent en elles depuis longtemps, comme moi aussi je les porte et je les grignote, mais un peu à la fois.

ICI MOI JE

Ces grignoteuses, je les rameute gentiment autour de moi, je les récupère pour m'en faire une protection contre l'oubli et l'incertain. Je leur demande de prouver qu'un fragment de vie a bien eu lieu, qu'un dessin à l'encre fait par mon père en 1929 – où l'on voit des ormes bordant une route de campagne –, devienne la chambre d'écho où résonne encore sa confiance. J'implore ces images d'être maternelles avec moi. Je me branche sur elles.

ICI MOI JE

Une image, ce n'est qu'une surface, parfois un bout de papier au référent renié sinon béatifié depuis longtemps. Comme le visage, une image ne se fixe jamais une fois pour toute, comme le visage elle est toujours en conversion. J'ai accéléré une conversion en tranchant la face de l'adoratrice de la Sainte Face en mille morceaux, je l'ai désengoncée de son rôle d'incarnation de l'éternité, je lui ai rendu son statut d'image éphémère en recollant à peu près les morceaux d'une entité autrefois fantasmée. Je me suis ainsi engagée à exposer sa multiplicité, j'en ai fait une icône divisée.

ICI MOI JE

Certaines images me retiennent au plus haut point, elles sont comme certains livres et certaines plaies, jamais refermés. Elles me sollicitent fortement, et sans leur insistance je resterais recluse, murée dans l'idée d'une subjectivité enroulée sur elle-même, un voile sur la bouche, le nez, les oreilles et sur les yeux. Toujours empêtrée dans l'arrière-faix, jamais encore vraiment arrivée au monde. Leur présence fait circuler l'air.

ICI MOI JE

Les images particulières sont pleines de traces et d'indices à déchiffrer, de pistes à suivre. Je m'amuse d'un détail sans importance à partir duquel construire; d'un modèle sous-jacent à pervertir. C'est un lieu de subjectivation où ma capacité au mimétisme s'emballe, où des fusions entre sujet et objet peuvent s'accomplir en une inexplicable synchronicité.

ICI MOI JE

Par une belle journée d'été, une *mouche noire* glisse sur la surface soyeuse d'un œil ébloui par la lumière. Au fond de l'œil, apparaît une image de la mouche toute déformée par la diffraction des rayons du soleil. Par une belle journée d'été, un papillon rouge glisse sur la surface soyeuse de l'eau turquoise d'une piscine. Au fond de la piscine, les rayons de soleil diffractés révèlent que le double du papillon, son ombre, ne lui ressemble pas. Apparaît alors un premier symptôme.

ICI MOI JE



Des symptômes flottent dans l'espace autour de moi, légers et impalpables. Il ne me reste plus qu'à les enregistrer pour les saisir dans leurs lentes déambulations. Labiles, ils viendront s'inscrire seulement si le moment est opportun, si les conditions leur sont toutes favorables : ma nuit, mes gestes, ma voix, le malaise, l'étrangeté, l'anxiété, le gaspillage et la perte. Toutes conditions nécessaires pour que le spécimen se manifeste, qu'il vienne se poser.

ICI MOI JE

(à suivre)

© Nicole Jolicœur

2004